



**11.11.2013**

**Hamidou Messaoudi, commissaire du Sila : “Ceux qui disent qu’il n’y a pas de lectorat en Algérie ont été démentis”**

**Par : Imène AMOKRANE**

Le commissaire du Salon international du livre d’Alger, Hamidou Messaoudi, nous a accordé quelque temps, hier après-midi pour dresser un pré-bilan du 18e Sila, qui a pris fin hier. Il a évoqué l’affluence timide du premier jour, le 31 octobre, comptabilisé à 31 000 visiteurs. Après le premier week-end qui a connu une bonne affluence, le 1er Moharrem, mardi dernier donc, a été une très bonne journée en termes d’affluence. “Le 1er Moharrem, on a enregistré quelque 237 000 visiteurs”, nous dira-t-il. Et d’ajouter : “Je crois que ceux qui disent qu’il n’y a pas de lectorat en Algérie ont été démentis par le public venu au Salon international. Vous n’avez qu’à aller voir les stands des éditeurs, algériens, arabes ou étrangers, ils sont presque vides.” M. Messaoudi nous a également expliqué que le nombre de visiteurs ne peut être défini exactement, mais que la comptabilisation se fait de manière approximative, donc, par exemple, l’affluence enregistrée de 237 000 est certainement beaucoup plus importante. Il y a tout de même des compteurs au niveau de chaque portique, ce qui permet aux organisateurs du Sila d’avoir des statistiques. “Nous aurions pu faire mieux si c’était payant. Mme la ministre de la Culture refuse catégoriquement que les gens payent leur entrée au Sila pour acheter le livre. En plus de cela, je pense qu’il y a des moments où il est impossible de comptabiliser, sinon, il faudrait quelque 1 000 ou 2 000 guichets pour faire face au public venu nombreux”, nous a-t-il expliqué. Hamidou Messaoudi est également revenu sur le programme d’animation culturelle, en nous parlant des espaces réservés à ce programme-là. “Nous avons prévu trois espaces au pavillon central, le premier c’est pour l’esprit Panaf’, et c’était la rencontre des éditeurs et des écrivains africains ; l’autre espace c’était pour l’histoire et des hommages, et on a rendu hommage à Jaques Vergès, à Henri Alleg, et bon nombre de personnalités amis de la Révolution algérienne”, a-t-il rappelé. Et d’ajouter, concernant les thématiques ou sujets qui ressembleraient un peu à ceux du Feliv que “le troisième espace était pour la littérature, et là peut être ça ressemble au Feliv, mais ça n’a rien à voir avec le Feliv”.

## **IL PARAITRA PROCHAINEMENT AUX EDITIONS GRASSET ET BARZAKH**

### **Rachid Boudjedra évoque son nouveau roman "Printemps"**

**Par : Imène AMOKRANE**

L'écrivain algérien, Rachid Boudjedra, était présent au 18e Salon international du livre d'Alger (Sila), pour une vente-dédicace au stand des éditions Barzakh. Lors de cette rencontre avec cet écrivain bilingue (arabe, français), il nous a parlé de son dernier roman *Printemps*, qui sortira prochainement aux éditions Grasset (France), et qui sera publié en mai 2014 en Algérie, aux éditions Barzakh. Ce roman est l'histoire de deux femmes, l'une algérienne et l'autre espagnole. C'est aussi une histoire de destin, dans lequel on perçoit les conséquences du "printemps arabe", et les révolutions. Selon Rachid Boudjedra, "ces révolutions ne le sont pas. Ce sont des émeutes tout bêtement, stupides dont on a vu le résultat aujourd'hui". Ce roman a été inspiré par "les émeutes d'octobre 88". "J'ai commencé à écrire ce livre, il y a deux ans. J'ai pris pour exemple et point de départ les émeutes d'octobre 88. D'ailleurs, j'ai déjà consacré un roman à cet évènement "le Désordre des choses", a-t-il souligné. Et d'ajouter : "On retrouve l'histoire à travers seulement les Unes des journaux et la radio ; il n'y a ni analyses, ni explications, après on se rend compte que ce printemps n'est pas un printemps, c'est une régression terrible". Dans son roman, Rachid Boudjedra aborde des sujets qui sont plutôt philosophiques et métaphysiques. *Printemps* traite aussi le sujet du dialogue entre les religions, car "on nous rabâche beaucoup les oreilles sur le fait que les civilisations se complètent, qu'elles s'adorent, comme l'islam et le christianisme, c'est faux ! Les chrétiens haïssent les musulmans, et les musulmans haïssent les chrétiens, et les juifs haïssent les musulmans, et les musulmans haïssent les juifs. C'est la réalité fondamentale, dont les hommes politiques essaient de nous berner". Revenant au personnage principal du roman *Printemps*, Rachid Boudjedra nous a annoncé que le livre raconte l'histoire d'une fille d'Arris, née un 1er janvier où il neigeait beaucoup, c'est pourquoi son papa l'a prénommé Theldj. Alors qu'elle n'avait que huit ans, sa maman (sage-femme), a été égorgée pendant la décennie noire. "C'est une histoire vraie", a-t-il indiqué. Le roman est aussi l'histoire d'une fille qui a eu une enfance malheureuse et qui va "essayer de se défendre pour une vie un peu différente". Rachid Boudjedra a indiqué avoir écrit ce roman car "J'en avais besoin, parce que j'avais envie. J'aime les marginaux, qui souffrent, et qui sont mal vus par les sociétés".

## **SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ALGER**

### **Difficile de s'ouvrir au monde...**

**Par : Sara Kharfi**

**L'évènement culturel le plus important du pays, qui a vu la participation de 44 pays, et un total de 922 maisons d'édition, a pris fin hier, après dix jours, marqués notamment par un engouement des visiteurs (comme chaque année), une diversité sur le plan des nouvelles publications, un colloque, et une animation culturelle qui a constitué, quelque peu, le bémol de cette 18e édition, qui avait pour slogan "Ouvre-moi au monde".**

Difficile de s'ouvrir au monde comme le suggère le slogan de la 18e édition du Salon international du livre d'Alger (Sila), "Ouvre-moi au monde" — lorsqu'on retrouve les mêmes auteurs — certains d'entre eux n'avaient même pas d'actualité — débattre des mêmes sujets et thématiques. Difficile de s'ouvrir au monde quand le programme du pays invité d'honneur, la fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique en l'occurrence, dont le programme n'avait même pas été annoncé sur le catalogue et dont les ouvrages mis en vente à l'espace qui leur était réservé étaient excessivement chers. Difficile de s'ouvrir au monde lorsque l'hommage est une occasion de rappeler à quel point la personne honorée était bonne et sympathique, sans que cela ne s'accompagne d'une (ré)édition de ses ouvrages. Difficile de s'ouvrir au monde lorsque le centenaire de Mouloud Feraoun n'ait aucun impact éditorial, alors

que le stand des éditions Gallimard proposait une multitude de livres liés à la célébration du centenaire d'Albert Camus. Difficile de s'ouvrir au monde quand le colloque du Sila propose un intitulé ambitieux, mais qui se transforme au moment de sa tenue en un patchwork improbable, qui ne sait plus sur quel pied danser pour parler de l'Afrique. En tout cas, pour ce qui est de l'édition algérienne, elle se porte bien. Une multitude d'ouvrages (littérature, histoire, jeune public, etc.) a été éditée cette année, et proposée aux visiteurs du Sila, qui ont été très nombreux, comme chaque année d'ailleurs. L'engouement pour le livre au Sila est saisissant. Les "lecteurs" connaissent les auteurs et les maisons d'édition (une participation record cette année des éditeurs, qui étaient au nombre de 922), suivent leurs parcours, et sont à l'affût de la nouveauté. Le rush sur les éditions Casbah lors des séances de dédicace de Yasmina Khadra, Guy Bedos ou Hafid Derradji ne font, justement, que confirmer que les lecteurs existent en Algérie, et qu'ils sont à la fois exigeants et très au fait de ce qui se passe dans le monde. En outre, il y a lieu de relever une légère hausse dans le prix des livres proposés, cette année, au Sila, mais le bon côté des choses, est que beaucoup d'éditeurs algériens, insistent sur la qualité et la présentation générale de leurs ouvrages. Concernant le programme d'animation, le Sila a organisé des rencontres liés à l'histoire et l'actualité dans le monde arabe, et a reçu des noms importants, notamment Georges Corm, Samir Amin ou encore Anis Naccache. En outre, cette année, les espaces réservés aux rencontres (littérature, histoire et actualité), et en plus de l'hôtel Hilton (pour une partie du volet Histoire/Actualité), étaient au pavillon central. Cependant, pour ce qui est du volet littérature, certaines thématiques étaient quelque peu usitées, et on a fini par adopter certains auteurs qui sont chaque année invités à intervenir. L'espace Nouveautés abrité par le pavillon Casbah a connu des annulations, et très peu de présentation d'ouvrages. L'espace Esprit Panaf' avait quelque chose de moderne, cette année, et a accueilli de nombreux auteurs qui ont débattu de thématiques différentes, et ont présenté des ouvrages du continent. Il est à noter, également, la présence d'éditeurs et la mise en vente de leurs publications. Somme toute, pour toutes ces raisons (et d'autres doivent exister encore), le Sila 2013 ne nous a pas ouvert au monde, il nous a juste laissé entrevoir que tout un monde existe autour de nous et loin de nous.